

PHACELIA & CIE
Ferme de soins
En polyculture élevage

Les Crozes
12 440 TAYRAC

Projet porté par Marlène Vissac @Phacelia





1 **CONSTAT**



2 **PROJET**



3 **VALEURS**



4 **LE LIEU**



5 **PORTEUR**



6 **PARTENAIRE**



7 **PLANIFICATION**



8 **BUDGETISATION**



« **ANNEXES**

Les petites fermes représentent près d'un tiers des fermes françaises, créent de l'emploi, de la valeur ajoutée et sont indispensables à la vie rurale. Grâce à leur caractère innovant et résilient, elles sont présentes sur l'ensemble du territoire français. Elles sont aussi bénéfiques pour l'image de notre agriculture : une agriculture de qualité, dynamisant les territoires, sculptant les paysages et contribue largement au développement de pratiques respectueuses de l'environnement, de l'économie locale et des enjeux sociaux du XXIème siècle.

Dans d'autres secteurs de l'économie, l'État et les régions reconnaissent la performance des Très Petites Entreprises et mettent en place des plans ambitieux pour soutenir leur maintien et développement. Pourquoi alors ne pas reconnaître les performances des petites fermes et soutenir l'installation et le développement de ces dernières, à échelle collective ?

Les petites fermes sont plus efficaces que les structures de grande taille sur le plan social, économique, territorial et environnemental. Sur 1000 hectares de petites fermes, il y a plus d'emplois, plus de valeur ajoutée, plus d'occupation et plus d'entretien du territoire, plus de diversité paysagère et plus d'éléments écologiques que pour 1000 hectares occupés par quelques grosses fermes.

Elles sont également plus adaptées, plus réactives aux changements (climatiques notamment) et plus facilement transmissibles. Ce n'est que par des compétences et une technicité certaine que des paysan.ne.s les font exister avec pourtant peu de soutiens.

Les petites fermes jouent un rôle crucial en termes d'attractivité et de viabilité des territoires ruraux. Au-delà de la production alimentaire, elles répondent aux enjeux du développement rural et contribuent :

- À la cohésion sociale des territoires ruraux, notamment les plus fragiles démographiquement ou structurellement. En effet, elles créent de l'emploi non seulement sur les fermes mais aussi de façon indirecte, par leur lien avec les fournisseurs locaux et le commerce de proximité, et jouent un rôle important dans le maintien des services publics locaux.

- À la préservation de l'environnement, la qualité des paysages et à la richesse de la biodiversité. Les petites fermes valorisent au mieux tous les espaces naturels.

Le projet même d'agriculture paysanne, qui sans terre, sans partage des terres ne peut plus exister, également parce qu'elles se situent en amont des luttes pour l'organisation, l'innovation et la viabilité économique de l'agriculture. Aujourd'hui la Politique Agricole Commune a largement contribué à faire de la terre une rente de situation pour certains, sans limite de taille, sans plafonnement. Pourtant selon la FAO 85% de l'alimentation est produite par l'agriculture paysanne et familiale.

Il est fondamental de soutenir l'installation de petites fermes pour la souveraineté alimentaire qui garantit des droits d'usages et de gestions des terres, de l'eau, des ressources, des semences, des animaux et de la biodiversité par celles et ceux qui produisent localement. Pourtant, la population agricole ne cesse de diminuer. Un départ à la retraite sur deux voit les fermes partir à l'agrandissement.

Sans oublier que le système alimentaire industriel contribue pour près de 50% du total des émissions de Gaz à Effet de Serre. L'agriculture elle-même contribue environ à hauteur de 15% du total des émissions, 20% avec le transport des produits agroalimentaires. Ce sont les paysan.ne.s du monde qui souffrent des sécheresses, inondations et autres catastrophes climatiques. Pertes de récoltes et de biodiversité, problèmes sanitaires, destruction des savoirs et des pratiques paysannes, déplacements des populations. Toutes ces modifications brutales nécessitent de faire évoluer les pratiques agricoles.

C'est pourquoi il est plus qu'urgent de soutenir les installations pluriactives, intégrées et innovantes, promouvant la fertilité des sols, des paysages, des ateliers viables et réactifs.



2 PROJET

Le projet est la création d'une ferme en polyculture élevage, inscrite dans une pluri-dimension du Soins, à travers ses **ATELIERS DE PRODUCTION** et de **TRANSMISSION**.



ÉLEVAGE DE BREBIS RAÏOLE
Conservation de la race
Production Laine & services localement



**VERGER & PÉPINIÈRE
DE PLANTES BIENFAISANTES**
Arbres fruitiers locaux & en
acclimatation
Plantes aromatiques & médicinales, en
vente et transformées à la ferme



RUCHER DE PRÉSERVATION
Préservation abeille locale
Production de miel, propolis et cire
Brute & transformée à la ferme



**CHAMPIGNONS COMESTIBLES &
MÉDICINAUX**
Cultivés en plein air sur bûches



**CURSUS COMPLET DE
PERMACULTURE APPLIQUÉE**
Préparant aux métiers à forts impacts
culturels, que sont la Conception et
l'Enseignement de la Permaculture.



ATELIERS DE TRANSFORMATION
Au sein du laboratoires de la ferme,
femmes et soignantes seront invitées
à valoriser les plants en hydrolats,
teinture mère et macérats huileux.



Des programmes de **RECHERCHES & DÉVELOPPEMENT** s'associent aux ateliers de la ferme, afin de participer activement à la transition des pratiques agricoles, par l'émergence de solutions environnementales, sociales et économiques.

Ces programmes se concentrent sur 3 missions principales :



DÉVELOPPEMENT SYLVO-PASTORALISME

Brebis Raïoles dont les productions et services sont valorisés en Aveyron.

PRODUCTIONS :

Laine transformée en filière locale

Agnelles & Agneaux vendus au sein de projet de conservation

SERVICES :

Valorisation des espaces forestiers & vergers de production



RECHERCHES ACCLIMATATION VÉGÉTALE

Acclimatation d'essences ciblées & adaptation des mycorhizes adaptées au contexte topo-pédo-climatique français, afin de lisser les aléas climatiques qui bouleversent les tables de productions françaises depuis plusieurs années.



RECHERCHES ABEILLES & CHAMPIGNONS

Phacelia & Cie souhaite s'intéresser aux relations entre colonies d'abeilles et mycellium : pharmacopées, indicateurs de ressources ou de facteurs dangereux, approvisionnement de ressources telles que l'humidité, des minéraux, ou encore la mise en commun de défences bactériologiques pour protéger les colonies.

CONTEXTE & MISSIONS

Les rapports du Haut Conseil du Climat, du GIEC sont, et ce depuis des années, plus qu'ignoraient, mettant en péril la souveraineté des populations humaines et non humaines. Une prise de conscience et de responsabilités individuelles et collectives sont plus que nécessaires.

Les enjeux paysans du XXIème siècles sont de maintenir et développer, tout en s'adaptant aux bouleversements climatiques, des productions afin de soutenir la souveraineté alimentaire du territoire.

Les installants agricoles sont principalement non-issus du milieu agricole, aussi des recherches, des techniques, des stratégies sont à développer, étudier et transmettre pour faciliter la réussite des productions.

- LES RECHERCHES /

- **L'ADAPTATION ET L'ACCLIMATATION D'ESSENCES ALLOGÈNES** : afin de lisser les bouleversements climatiques & participer activement à l'évolution des pratiques agricoles et des choix culturels.

D'après des études du CNRS, la dette climatique végétale est équivalente à 400 km au Sud. Il est donc intéressant de s'intéresser sur les espèces venant de territoires plus secs, en veillant à ce que leurs implantations permettent d'obtenir des productions sans entraîner de dégâts écologiques.

La recherche portera sur l'acclimatation d'essences ciblées avec l'adaptation des mycorhizes adaptées au contexte topo-pédo-climatique français.

- **L'ÉTUDE DES RELATIONS ENTRE ABEILLES DOMESTIQUES (APIS MELLIFERA MELLIFERA) ET DES MYCELLIUMS** :

alors que les pollinisateurs sont de plus en plus impactés par les activités humaines, que leur population décroît de façon fulgurante, et que bien sûr les productions fruitières et maraîchères, entre autre, sont intimement liées à cwes précieux, Phacelia & Cie souhaite s'intéresser à l'étude des relations entre colonies d'abeilles et mycellium. Les champignons étant les principaux acteurs du développement de la vie sur Terre, il semblerait qu'ils soient tout autant précieux aux abeilles domestiques de bien des façons : pharmacopées, indicateurs de ressources ou de facteurs dangereux, approvisionnement de ressources telles que l'humidité, des minéraux, ou encore la mise en commun de défences bactériologiques pour protéger les colonies.

L'étude portera sur la compréhension des interactions et effets de telles relations.

- LE DÉVELOPPEMENT /

Pour le modèle de relation entre l'homme, l'animal, le couvert végétal et le climat qu'illustre cette pratique pastorale qui, bien que multiséculaire, s'est toujours adaptée aux changements en cours, et reste d'actualité.

Pour le rôle que jouent ces élevages dans l'équilibre, la diversité naturelle et les paysages des milieux pâturés, des plaines et forêts.

Pour les produits de qualité issus de l'élevage ovin paysan et en mini-trashumance, la viande et la laine notamment, qui, demeurant soumis aux cycles naturels de l'herbe et de l'animal, échappent à l'industrialisation et relèvent d'une agriculture «propre et responsable», participant à l'identité des territoires et répondant à tous les critères du développement durable.

Le Centre de DéFormation, Recherches & Développement souhaite participer à la transition agricole, par le développement de système de productions paysans, à fort impacts territoriaux, environnementaux et sociaux. L'axe de travail porte sur le **SYLVO-PASTORALISME DU XXIÈME** siècle mis au service de la collectivité.

PRÉSERVATION

Depuis le début du siècle, la biodiversité a considérablement chuté, les ressources ont été pillées, les espèces domestiques sont de plus en plus sélectionnées loin des contextes du terrain. Phacelia & Cie s'applique à travailler avec les écosystèmes environnants, préserve les potentiels génétiques des espèces et races en disparition ainsi que le patrimoine local.

RESPECT

À l'étable, en pâture, au verger les cycles naturels et organiques de chaque vivant de l'agroécosystèmes sont respectés, afin de travailler en harmonie, en collaboration et en conscience.

VALORISATION

Les espaces de la ferme et environnants, l'ensemble des produits de culture et d'élevage sont valorisés à la ferme et dans un périmètre proche, afin de limiter le gaspillage, le profit unilatéral et réduire les coûts.

MUTUALISATION

Les outils de travail ainsi que l'outil de production sont mutualisés entre les acteurs locaux et la biodiversité, permettant la création de lien, de soutien, de solidarité et de services écosystémiques positifs.

AGGRADATION - RÉGÉNÉRATION

Toutes activités de la ferme sont conduits selon les principes de l'agriculture de régénération favorisant le développement de la vie, depuis le sol jusqu'aux pollinisateurs. Le patrimoine génétique végétal et animale est le capital vital de la ferme tout comme l'environnement alentour.



Les Crozes - 12 440 TAYRAC

LOCALISATION

Phacelia & Cie s'installe dans le Ségala «Terre de Seigle» en Occitan. Ses terres sont acides, sableuses, réputées froides et pauvres pendant des décennies, elles furent dédiées à la production de seigle jusqu'à la fin du XXème siècle. Le veau du Ségala est alors devenu la star du territoire. Cette spécialisation a entraîné l'appauvrissement démographique, des terres cultivées par la culture intensive du maïs (pour le fourrage) et surpâturées par les troupeaux toujours plus gros.

Mr Serre partant à la retraite, avait à coeur de favoriser l'installation de nouveaux paysans plutôt que de voir les grosses fermes à viande alentour s'agrandir encore, réduisant les zones sauvages et les sols fertiles.

C'est donc tout naturellement que cette ferme et le contexte environnant ont eu pour charme de rendre possible la réalisation de ce projet.

INSPIRATIONS

Lors de la visite, le coup de coeur sur le point de vue, sur le potentiel, la localisation a rendu ce rêve possible.

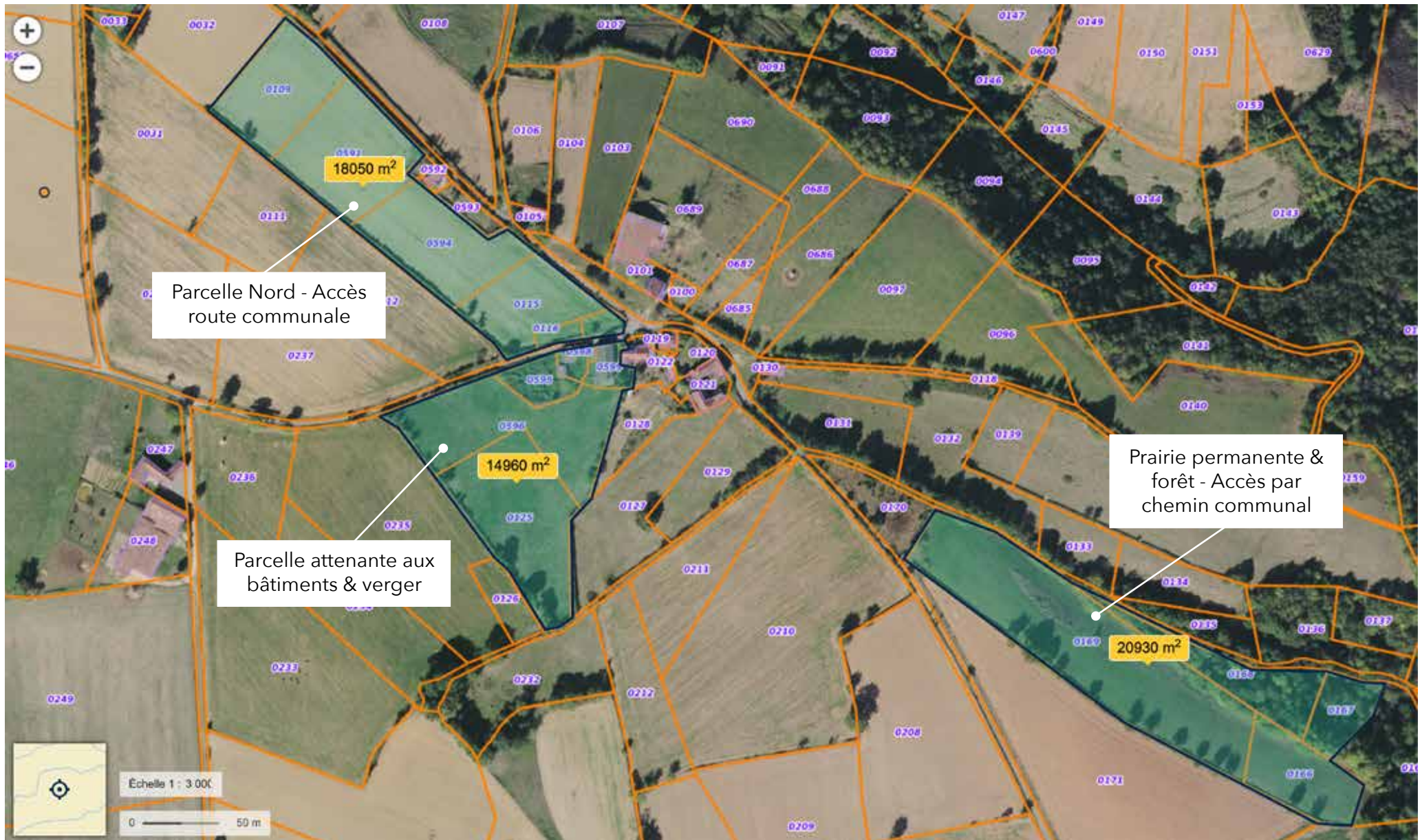
Depuis, les rencontres, les propositions de soutien abondent, les partenariats se dessinent, ajoutant leurs poids au possible.

Ce rêve est un projet ambitieux mais humble, qui souhaite tout simplement rendre les actes du quotidien conscients et engagés dans le soin des paysages et des vivants.

COMPOSITION

- 8,5 HA DE PRAIRIE PERMANENTE - Texture de sol : limono-sableux
1,4ha attenant aux bâtiments
6 ha en contre-haut de la route principale du hameau
2 ha avec lisière forestière à l'Est du hameau
- 1500 M2 DE VIEUX VERGER - Texture de sol : limono-sableux
Attenant aux bâtiments
Inventaire des essences à venir
- MAISON DE 100m2 - Orientation axe Est-Ouest - Raccordée aux réseaux (eau & électricité)
Dédiée aux activités de transformations, d'accueil du public et du bureau d'études Phacelia.
- GRANGE DE 186 m2 sur 2 niveaux - Étable de 196 m2 au niveau du sol
Orientation axe Nord-Sud. Raccordée aux réseaux (eau & électricité 380V)
Dédiée à l'habitation sur la zone de plancher (ancien fenier)
Avec étable au niveau du sol pour l'abri des brebis







MARLÈNE Vissac

Il y a une dizaine d'années, après avoir oeuvré pendant près de 10 ans dans le milieu social, culturel et d'éducation populaire (BPJEPS éducation à l'environnement), un virage s'est opéré. Les actions menées pour l'équité social et la sensibilisation aux écosystèmes se rejoignaient vers une base communautaire : la gestion des ressources et le soins aux productions agricoles.

J'ai alors entrepris de « retourner » à la terre, en participant à divers projets en Europe et Afrique du Nord, en gérant en fermage des outils de production végétale ainsi qu'en me formant auprès des personnes ressources comme Natacha Leroux, Evelyne Leterme, Franck Chevallier, Steve Read, Darren Doherty, Henri Giorgi, Hervé Coves, Doug Crouch, etc...

J'ai participé à la mise en place ou au développement de projet tel que La Quinta dos 7 Nomes (où j'ai été responsable de culture pendant plus d'un an), au CIPA Pierre Rabbi (sous la responsabilité de Boujma), La Messicole (mise en oeuvre de la Microferme et du CDFP), de Aukera (co-fondatrice de l'association et conceptrice de la noiseraie de conservation en motif Keyline).

Pour, petit à petit, mettre mes compétences au service de la transition agricole, à l'aménagement de paysages régénératifs, à l'accompagnement des porteurs de projet. Les intentions principales sont de tisser du lien entre les vivants, de panser les souffrances des installations agricoles et des nouveaux projets en quête de sens. En 2016, Phacelia ouvre ses portes, proposant 3 services connectés : l'accompagnement technique, la conception et des formations professionnelles autour de l'agriculture régénérative et de l'HydroNomie®, concept regroupant les stratégies et techniques de la gestion holistique de l'eau.

Aujourd'hui, je prône l'écoféminisme, les fondements de l'agriculture régénérative, de l'agroforesterie, l'ingénierie de la Permaculture et les techniques de Keyline®. Pour un monde plus équitable, abondant, sain, résilient et souverain.

Je pratique la géobiologie, la phytothérapie, la santé holistique, et adore randonner ainsi que le cyclotourisme, permettant de trouver calme, sérénité et justesse au sein des écosystèmes naturels..

6 PARTENAIRES CIBLÉS

PÔLE RECHERCHES ABEILLES & MYCÈTES



Myriam Lefèbvre

Apicultrice et photographe belge, titulaire d'un doctorat en biologie sur le comportement vibratoire de l'abeille mellifère, porte un regard atypique sur le monde de cet hyménoptère si indispensable à notre biodiversité.

L'Arbre aux Abeilles

L'association, fondée fin mai 2008, a pour objet officiel de mener des actions de communication, de recherche et de création à partir des savoir faire traditionnels liés aux ruches troncs.

L'ARBRE ABEILLES

PÔLE RECHERCHES ARBRES ALLOGÈNES & MYCORHIZES



Association Française d'AgroForesterie

L'AFAF travaille depuis 2010 au développement de l'agroforesterie en France, aussi bien sur la scène agricole, politique qu'auprès du grand public.

L'association est une plateforme d'échanges et de partenariat entre les agriculteurs, les opérateurs de l'arbre champêtre, la recherche, les décideurs politiques, les collectivités, administrations... Force de proposition au niveau national comme international, elle travaille pour que l'arbre retrouve sa place au sein des systèmes agricoles.

PÔLE DÉVELOPPEMENT SYLVO-PASTORALISME EN SÉGALA



INRAE

L'institut fusionne en janvier 2020 avec l'IRSTEA pour former l'Institut national de recherche pour l'agriculture, l'alimentation et l'environnement.

UPRA

L'UPRA est, par définition et réglementairement, un organisme national de concertation entre les partenaires menant une action ou concernés par l'amélioration génétique de chaque race.

CORAM

Le Collectif des Races locales de Massif (CORAM) est une association créée en 2007 afin de promouvoir, coordonner, représenter et défendre les races locales situées sur les principaux massifs français tout en axant leur politique sur le maintien de pratiques de production liées aux territoires qu'elles occupent, les races locales et leurs produits.



7 PLANIFICATION

2ème Semestre 2021

RÉDACTION

Projet, ses intentions & objectifs
Études de marché

CONCRÉTISATION

Recherches de financement
Montage financier & juridique

1er Semestre 2023

AMÉNAGEMENT
Arrivée à la ferme

RÉNOVATION

Des espaces de travail & de vie

PLANIFICATION SAISONS

Élaboration du programme des
activités 2023 à 2025 & mise à jour du
catalogue des productions

1er Semestre 2022

CONCEPTION

Élaboration du plan d'affaire
Réalisation des plans de conception
Convention de partenariats / presta-
taires / artisans

ACQUISITION

Du foncier / Dépôt SCEA

FORMATIONS

BPREA
Myciculture & Distillation

2ème Semestre 2023

IMPLANTATION

Des zones de cultures & de
productions

Réception des matériaux & outils

Élaboration des programmes &
méthodes de recherches

2ème Semestre 2022

FORMATION

Obtention BPREA

INSTALLATION

Montage DJA
Inscription MSA

COMMUNICATION

Site internet à jour

1er Semestre 2024

INSTALLATION

Accueil des brebis
Inauguration / Événement à la ferme

GESTION DES PRODUCTIONS

Suivi, développement, amélioration,
gestion des productions

8 BUDGETISATION

« ANNEXES »

PLANS - CONCEPTION

BREBIS RAÏOLE

Elevée jadis en toutes petites unités dans un système de polyculture élevage, pour ne pas dire de pluriactivité, elle est menacée d'extinction au début des années 60. Les éleveurs, de moins en moins nombreux, croisaient leurs brebis avec le bélier fourni par le maquignon, sans sélection aucune, ni maintien de la race mère : le court terme était la règle, dans des circonstances socio-économiques particulières.

UNE GRANDE BREBIS CORNUE ET BONNE MARCHEUSE

Seuls quelques éleveurs, pour la plupart bergers transhumants et regroupant pour l'été, sur les estives du mont Aigoual, ces petits troupeaux en un grand de 1500 têtes, ont su conserver la race. Ils étaient ainsi à même de faire, lors de saisons difficiles, la comparaison entre les croisées et la raïole : cette dernière s'avérait alors beaucoup plus résistante et meilleure marcheuse. Ils étaient sans doute aussi désireux de maintenir ces grandes brebis à l'allure si particulière, à la tête longue et au chanfrein quelque peu busqué, aux cornes ouvertes, enroulées autour d'oreilles plus longues que celle des cousines Caussenardes ; à la toison fermée et aux mèches tassées portant bien les grands ciseaux utilisés ici pour cette tonte tout à fait particulière, dite « coutellade », qui est en fait de la sculpture sur mouton. C'est la seule race restée cornue dans le Massif central où toutes les autres ont été « désarmées » dès la fin du XIXe siècle. Si presque toutes les brebis sont blanches, les toisons plus brunes ne sont pas exclues, de même que des colorations rousses ou noires des parties non lainées. Cette diversité, au moins pour quelques individus, contribue à maintenir le plus de variabilité possible au sein d'une race à très petit effectif. Si elle a gardé sa silhouette longiligne de marcheuse, ce n'est plus pour autant la petite brebis d'autrefois. Son format varie de moyen à lourd : un bélier de trois ans peut atteindre les 100 kilos.

APTITUDES RUSTIQUES ET PRODUCTION D'AGNEAUX JEUNES

Adaptée au schiste et à l'arène granitique méditerranéenne, la Raïole valorise tout l'hiver châtaignes et glands de chêne vert, trouvant la fibre nécessaire pour ruminer dans les pousses de genêts à balai. Mais elle ne dédaigne pas, l'été, l'herbe des sommets de l'Aigoual ou du Mont Lozère. Les regains d'automne, dans les rares prés cévenols, sont mis à profit pour assurer la lactation : l'essentiel des mises bas ont lieu en toute fin d'été, au retour de transhumance. Le désaisonnement naturel de la race est en effet un de ses atouts. La prolificité, elle, n'est pas très importante, 1,2 en moyenne, mais suffisante pour des brebis conduites en extensif, qui ne sont vraiment complémentées qu'au moment de la lactation, et doivent trouver l'essentiel de leur vie dehors.

Si la valeur laitière peut atteindre plus de 300 g de GMQ pour certains agneaux simples (Dedieu B., 1982), elle est trop variable selon les individus, et reste à améliorer. Mais la sélection, que ce soit pour la conformation ou la production laitière, n'est pas encore le souci principal des éleveurs : il faut d'abord et avant tout maintenir les 2000 brebis du cheptel, et ce avec un typage génétique « tremblante » des béliers qui ne facilite pas la tâche. En effet, comme pour la plupart des races rustiques, si l'allèle d'hypersensibilité (VRQ) est absent, en revanche la fréquence initiale de l'allèle de sensibilité, ARQ, atteignait 60 % au départ du programme. Il faut donc réussir à remonter le taux d'ARR sans diminuer la variabilité génétique de la race, tout en conservant des béliers de conformation correcte. Au départ, cela relevait presque de la gageure ! Les éleveurs sont généralement naisseurs et conduisent un troupeau de près de 200 brebis dans des pâturages difficiles. Certaines brebis vivent hors berceau et leur rusticité s'accommode même de la garrigue calcaire et d'un agnelage de printemps. Les agneaux d'automne, pour la plus grande partie, sont commercialisés jeunes, soit pour l'engraissement soit pour l'export sur l'Espagne. Les agneaux nés au printemps sont souvent conduits jusqu'à l'Aït el Kébir : leur cornage favorise la vente.

»» BREBIS RAÏOLE - Suite

ASSOCIER PRODUCTIVITÉ ET PRÉSERVATION DE LA DIVERSITÉ

Si, au départ du programme de conservation, les agneaux Raïoles étaient clairement moins conformés que les agneaux Rouge du Roussillon ou Causse des Garrigues, la différence s'estompe peu à peu : la sélection mais aussi les efforts du programme pour augmenter la variabilité génétique de la race, en particulier en incitant les éleveurs à ne pas conserver les béliers plus de deux ans, prouvent ainsi leur efficacité.

Le Syndicat des éleveurs de brebis Raïole veille sur la race depuis 1977. Créé à l'initiative d'une poignée d'éleveurs, il fut soutenu à l'origine par le Parc national des Cévennes, déjà soucieux de biodiversité et du maintien des espaces ouverts par le mouton et la transhumance : la plupart des estives est en zone centrale du Parc. Le syndicat adhère à l'association créée en 1994 avec les éleveurs de Rouge du Roussillon et ceux de Causse des Garrigues, autres races à petits effectifs du Sud Massif central.

Les mâles destinés à devenir des béliers sont repérés assez tôt, sur leur croissance sous la mère et leur conformation, génotypés dans le cadre du programme « tremblante », puis rentrent au centre d'élevage. Le premier souci du schéma est de diversifier les origines : chaque adhérent doit devenir à la fois fournisseur et acheteur de béliers, et il est clairement stipulé de ne pas conserver un mâle plus de deux ans, voire un seul dans les petites troupes, afin de limiter la descendance directe de chacun. Ces orientations, rompant les habitudes des éleveurs, ont pu générer quelques tensions, et certains ont toujours du mal à s'en accommoder ; mais globalement, la plupart joue le jeu.

Le syndicat regroupe aujourd'hui 10 membres et 2000 brebis. Parmi les trois races de l'association, ce fut longtemps celle dont l'avenir paraissait le plus précaire, à la fois en raison de ses performances zootechniques, modestes, et du devenir des bergers, en moyenne assez âgés et sans succession. Néanmoins, l'amélioration sensible de la qualité des animaux et l'installation de quelques jeunes éleveurs permettent d'envisager l'avenir plus sereinement

En savoir plus : Association des éleveurs de brebis de races Raïole, Causse des garrigues, Rouge du Roussillon

«Élevage de conservation / Raïole



RAÏOLE

Ovin allaitant du Languedoc Roussillon

CARACTÉRISTIQUES

La Raïole est une race de bonne taille (60-70 Kg pour les brebis et 90-100 Kg pour les béliers), à tête longue, au chanfrein légèrement busqué et à silhouette longiligne de marcheuse. Sa toison est fermée avec des mèches tassées. Si la majorité des brebis sont blanches, les toisons plus brunes ne sont pas exclues, de même que les colorations rousses ou noires des parties non lainées. La Raïole, aux cornes ouvertes enroulées autour d'oreilles, est la seule race restée cornue dans le Massif Central, alors que toutes les autres, à l'exception du bélier Bizet, ont été « désarmées » dès la fin du 19^{ème} siècle.

HISTORIQUE

Elevée jadis en toutes petites unités dans un système de polyculture élevage des Cévennes, pour ne pas dire de pluriactivité, la Raïole, rameau de la grande famille des races Caussenardes (Lacaune, Causse du Lot, Préalpes), est menacée d'extinction dès le début des années 60 par des croisements anarchiques, sans maintien de la race mère. Seuls quelques éleveurs, pour la plupart bergers transhumants et regroupant pour l'été sur les estives du mont Aigoual ces petits troupeaux en un grand de 1500 têtes, ont su conserver la race. Dans les années 80 un plan de sauvegarde est mis en place grâce au Parc National des Cévennes et au Parc Naturel Régional des Grands Causses et un syndicat de race est créé en 1981. Le syndicat se rapproche des races Rouge du Roussillon et Caussenarde des Garrigues pour constituer une association commune en 1994. En 2008 l'Association des Eleveurs de Brebis de races Raïole, Rouge du Roussillon, Caussenarde des Garrigues s'est rapprochée de la race Lacaune afin de constituer un organisme de sélection commun.

SYSTÈME D'ÉLEVAGE - TYPE DE PRODUCTION

Bonne « débroussailleuse » la Raïole est utilisée dans des systèmes très orientés sur les parcours alternant des passages sur plusieurs étages de végétation. De mi-septembre à mi-décembre, les brebis sont en agnelage et pâturent les prairies de plaine et de fond de vallée. De mi-décembre à fin mars, le pâturage s'effectue dans « les travers de châtaigniers », les bruyères, sous les chênes verts et autres ligneux à flanc de coteaux avant que les brebis rejoignent en avril les pâtures autour de la ferme pour la lutte. Le départ des troupeaux vers les sommets cévenols a lieu vers la mi-juin. Ils y séjournent jusqu'à la mi-septembre. Les agneaux produits à l'automne sont en principe commercialisés à 15-20 kilos à Noël et sont exportés vers le marché espagnol. Les agneaux produits au printemps, sont élevés cornus jusqu'au poids de 35-40 kilos et sont généralement commercialisés en vente directe.

SCHÉMA DE SÉLECTION

Maître d'oeuvre du schéma : UPRA Lacaune

Objectifs de sélection : Diversité génétique et conservation de la race

Base de sélection : 12 éleveurs, 1 800 brebis

Centre d'Élevage : 15-20 animaux à Saint Beaulize (12)

Dates des sorties : Octobre et en mars.

Animation technique : Chambre d'Agriculture du Gard - 35, avenue Vincent d'Indy 30100 ALES / tél : 04 66 54 31 18

«Élevage de conservation / Sylvopastoralisme moderne

PRATIQUES & TECHNIQUES GÉNÉRALE

L'éclaircie sylvopastorale :

L'éclaircie sélective diminue le couvert arboré en triant les arbres à enlever des arbres d'avenir à conserver. Dans une coupe pastorale, un arbre peut être maintenu pour plusieurs raisons :

- Il constitue le capital «producteur de bois d'oeuvre» du boisement.
- Il assure un rôle protecteur pour le boisement ou pour la strate herbacée dit effet parasol.
- Il constitue un support de la diversité du vivant (vieux arbres, essences secondaires, etc...)

L'intervention visera à respecter ces critères tout en favorisant, au maximum, les arbres producteurs en prélevant leurs principaux concurrents. Les arbres dominés, contrairement aux arbres dominants, méritent d'être préservés et maintenus pour assurer une protection des troncs contre l'apparition de gourmands (les chênes par exemple).

Le pâturage :

La production d'herbe du sous-bois (feuille et fruit) assure en partie l'alimentation du troupeau. Pour qu'elle soit pérenne, en quantité et en qualité, le pâturage, pratique économique et simple, est le plus adapté.

Les recommandations sont simples :

- Bonne configuration des parcs, équipés de point d'abreuvement, en équilibrant les zones mixtes.
- Assurer une durée quotidienne minimale de pâturage pour compenser une ressource potentiellement moins disponible et moins digeste, mais plus minéralisante et tanifiante.
- Favoriser les techniques du pâturage tournant dynamique afin d'éviter l'appauvrissement du sol et les attaques d'écorces.
- Travailler en collaboration avec le forestier pour planifier les périodes de pâture en sous bois au moment les plus opportuns pour la vitalité du sous-bois et les besoins nutritifs des brebis.



Recherches / Pôle Arbres & Mycorhizes

CONTEXTE

Plaidoyer pour la photosynthèse - Texte rédigé par l'AFAP

« L'agriculture est (et sera toujours) un métier de l'adaptation permanente, ponctué de réactions en chaîne aux imprévus et aléas divers. Mais les années à venir seront source de changements sans précédent, qui conduiront à une transformation sans doute inédite de nos habitudes, de nos modes de consommation et, bien sûr, de nos méthodes de production. L'une des seules choses qui ne changera pas, c'est le mouvement perpétuel de la photosynthèse ; celui qui alimente chaque jour la pompe à carbone du végétal, le cycle de la matière organique, et la machine à produire des ressources renouvelables sur des sols fertiles. La libre expression de la photosynthèse, c'est ce qui fera le dynamisme de notre agriculture et de nos territoires face aux défis techniques qui se présentent à nous. »

Pour une libre expression de la photosynthèse dans un contexte où le climat change vite et brutalement, une adaptation face à la dette climatique est nécessaire. En effet, dans les forêts françaises, de nombreuses espèces animales et végétales ne migrent pas suffisamment vers le nord pour pouvoir s'adapter au réchauffement climatique. Un phénomène inquiétant, baptisé « dette climatique » par les scientifiques. D'après des scientifiques du CNRS, cette dette climatique peut conduire à l'extinction, locale puis globale, des espèces qui n'auront pu suivre vers le nord le déplacement des conditions climatiques qui leur sont favorables. Pour réduire la dette climatique, il faudrait une arrivée d'espèces adaptées à des températures encore plus chaudes. Or, les espèces venant d'autres contrées, d'autres continents ne sont que rarement importées avec un échantillon de leurs écosystèmes d'origines entraînant des vides dans les relations, les liaisons et les communications nécessaires à leurs adaptations.

266 paramètres permettent de définir les écosystèmes : ils sont complexes, mais susceptibles d'ajustements dans toutes les situations et les chercheurs ont déterminé une dizaine de facteurs indispensables à un bon fonctionnement d'une exploitation :

- Un vieil arbre poussant à une distance de 250 à 500 m de l'exploitation ;
- La présence d'une forêt à proximité ;
- La présence d'une lisière, avec un front pionnier (des ronces) à 150 ou 200 m de l'exploitation ;
- Une prairie très diversifiée entourant la parcelle ;
- Dans la parcelle, des plantes plus spécifiques, des plantes compagnes, quelques petites plantes qui favorisent les mycorhizes* ;
- Favoriser les capacités digestives du sol, son aptitude à dégrader la matière organique ;
- L'hétérogénéité qui, elle aussi, favorise une bonne mycorhize des plantes.

Dans la nature, les ressources nécessaires aux plantes sont réparties de façon hétérogène. Les animaux peuvent se déplacer, mais les plantes sont condamnées à rester sur place. Les communautés de plantes ont donc mis en place des systèmes d'échanges qui leur permettent de se répartir les richesses qui se trouvent sur leur territoire. La symbiose mycorhizienne va bien au-delà de la symbiose entre un champignon et une plante, c'est la symbiose de toute une communauté végétale qui optimise ses nutriments, ses ressources, pour que tout le monde arrive à mieux vivre. Il y a donc un langage des plantes, certaines familles de plantes peuvent avoir un vocabulaire très spécifique, mais il y a des mots communs compréhensibles par des familles différentes. Sur d'autres continents, ce sont d'autres champignons qui ont conditionné les cultures. D'Amérique, on a fait venir des patates, des haricots verts, des tomates : toutes ces plantes sont mycorhizées là-bas par d'autres champignons, mais elles peuvent aussi se mycorhizer avec les glomus, ce qui a permis leur implantation en Europe. Avec un asiminier, c'est très compliqué puisqu'il n'y a pas les bonnes communautés fongiques pour les accueillir. Le front pionnier de la forêt, avec ses ronces, impose qu'avant l'arrivée de la forêt certains types de champignons, les gloméromycètes, soient présents sans lesquels on peut difficilement cultiver tous les légumes.

* Les mycorhizes, ce sont les relations qui s'instaurent entre des champignons et des plantes. Ce sont des phénomènes très actifs.

Recherches / Pôle Abeilles & Mycètes

CONTEXTE

La redécouverte d'un lien millénaire

Les raisons de changer notre regard sur les abeilles et sur leurs difficultés ne manquent pas, comme celle de notre méconnaissance des sociétés d'insectes, de leur mode de fonctionnement intime, de leurs interactions bénéfiques avec le milieu. Les liens étroits entre abeille et forêt remontent à la nuit des temps, au point que des synergies insoupçonnées garantissent la vitalité des uns et des autres. L'affection des abeilles pour les mycètes semble une formidable piste d'espoir sur laquelle Myriam Lefebvre* nous inspire.

DÉBUT DE PISTE

En attendant que les actions de la société civile pour la restauration des écosystèmes, la promotion d'une agriculture respectueuse de la planète et pour le développement de sources d'énergie non polluantes finissent par assainir l'environnement de manière significative, le sentiment qu'on peut déjà agir pour le bien-être des abeilles est bien présent, fort. Et si on parlait de leurs capacités biologiques propres, celles qu'elles avaient mis tant de soin à développer et qui sont à l'origine du succès de leur espèce ? Parmi ces aptitudes, Myriam Lefebvre en identifie deux qui lui semblaient pertinentes en rapport aux causes récentes de mortalités des abeilles : le système de détoxification et le système immunitaire.

DES ABEILLES CHEZ LES MYCÈTES

Dans le cadre d'un projet sur les bactéries et les mycètes, Myriam Lefebvre visionne des petits films sur ces organismes fascinants de complexité et de capacité d'interconnexion. Qui s'intéresse aux mycètes aujourd'hui croise inévitablement la route de Paul Stamets, un mycologue expérimenté dont le charisme a fait le tour de la planète. Une vingtaine de minutes plus tard, il commence à parler d'abeilles mellifères. Que viennent faire des abeilles dans un exposé sur les myceliums ? Paul Stamets dévoile comment il lui a fallu 30 ans pour comprendre le lien vital qui existe entre les abeilles et les myceliums. L'histoire commence dans son jardin, au printemps 1984. Il y avait installé plusieurs cultures de myceliums dans des bacs d'expérimentation. Tout à coup, son regard est attiré par un petit groupe d'abeilles mellifères qui s'activaient à l'endroit où il avait fait pousser des champignons géants, appelés aussi strophaires à anneaux rugueux. Intrigué par le comportement des abeilles, il s'arrête pour les observer. Avec beaucoup de détermination, elles déplacent les petits copeaux de bois posés à la surface des cultures pour les protéger et aspirent des gouttelettes sécrétées par les fils de mycelium. Avec l'enthousiasme du scientifique qui est sûr d'avoir fait une découverte inédite, il les observera butiner les fils de mycelium pendant 40 jours, depuis l'aube jusqu'au coucher du soleil. Il publie ses observations à plusieurs reprises, espérant avoir un succès immédiat. Curieusement, la communauté apicole et les scientifiques des abeilles l'ignorent. Plus de deux décennies plus tard, Paul Stamets fera des observations qui lui donneront un 2^e indice. Il se déplaçait régulièrement dans une des dernières forêts primaires au nord-ouest des États-Unis pour y suivre le développement des champignons qui poussent sur les troncs des arbres, après que ceux-ci aient été entaillés par les ours. De la famille des basidiomycètes, ces champignons sont bien connus pour dégrader les pesticides, les herbicides et les fongicides. Lors d'une de ses visites, il verra des abeilles s'activer à la base d'un de ces champignons et récolter de la résine et du suc. Le 3^e indice arrivera via la publication d'un article scientifique sur les propriétés de détoxification du miel. Paul Stamets a le sentiment intérieur qu'il n'est pas loin de la solution. Un matin, encore au lit, il prolonge l'état de semi-éveil pour trouver le lien entre ces 3 indices. Et là, ça y est, un déclic foudroyant lui fait voir la scène entière : les abeilles ont besoin du suc des myceliums pour éliminer les produits toxiques et renforcer leur immunité !

Développement / Berger au XXIème siècle

CONTEXTE

Un dogme en vigueur depuis les années d'après-guerre associe l'agrandissement des fermes et leur industrialisation à l'idée d'innovation, de rentabilité et de compétitivité, participant à la culpabilisation des petites fermes comme étant hors jeu et vouées à disparaître.

Alors que leur revenu est le plus bas de la profession, les éleveurs de chèvres et de moutons doivent faire face à une accumulation de normes industrielles adossées à des contrôles permanents qui entraînent la disparition des petits et moyens élevages, pour concentrer les moyens de production et industrialiser la filière. La pression exercée par l'intensification de la production d'élevage menace de manière importante les ressources zoogénétiques. Sans oublier les restrictions de mouvements des animaux non électronisés qui engendrent des freins aux transhumances, à l'évolution du métier.

D'un point de vue globale, le manque de mesures adéquates de conservation représente généralement une inquiétude de taille, les menaces d'érosions génétiques sont considérables, et les pertes auront des impacts importants sur la diversité des ressources zoogénétiques dans le monde et sur les fonctions socio-économiques des systèmes d'élevage. Dans ces derniers à forte intensité d'intrants externes, le nombre de moutons a baissé au cours des dernières années. La valeur économique de la laine de mouton est à présent faible, ce qui représente une menace pour certaines races. La gestion des paysages et la préservation de l'environnement sont une importante fonction émergente pour cette espèce qui offre une excellente opportunité pour la conservation in-vivo.

VALEURS

Engagement à valoriser les potentialités des races à présent menacées pour l'avenir de la production.

Transmission des savoirs et savoir-faire quant à l'élevage de race rustique

Participation à la conservation des ressources zoogénétiques par la mise en oeuvre d'un programme élargi de développement rural & de gestion de l'environnement - Mutualisation des travaux d'études avec des partenaires ciblés.

Préservation de la race Raïole, conservation d'une partie du patrimoine culturel - Évolution du métier de berger

OBJECTIFS

Dans ce contexte, et à partir de valeurs paysannes fortes, le projet de Développement prend naissance autour de 2 axes d'objectifs généraux :

1. La préservation de la race Raïole

Suite à un BPREA élevage et le parcours d'installation 3P, Marlène s'installe en tant que paysanne en polyculture, où un troupeau de brebis allaitantes Raïole prend place au coeur des activités de la ferme : production d'agneau, de viande et de laine, en agriculture biologique, circuit court et local sous le label « Produit en Aveyron ». Les itinéraires techniques sont établis selon le pâturage tournant dynamique, sur les parcelles de la ferme (propriété et en fermage). Les brebis seront les renforts pour l'entretien des espaces vergers et polycultures.

2. L'évolution du métier de berger

Le seuil de rentabilité d'élevage en petit troupeau demande de l'ingéniosité et de l'innovation, les possibilités sont multiples et les services rendus par un troupeau bien mené sont importants pour les communautés, les paysages ces bien commun. De l'herbe, du bois, du feuillage, des fruits voilà ce que recherchent les éleveurs et ce qu'ont à leur disposition les propriétaires forestiers qui ne valorisent que rarement ces productions. L'objectif ici est de créer un nouveau modèle de sylvopastoralisme, par la mise à disposition des brebis pour entretenir le caractère forestier (éclaircissage par le pâturage), dynamiser les cycles sylvigénétique, préserver des risques incendies par le pâturage des sous-bois, favoriser la production herbacée, réguler les risques parasitiques (forêt et verger), de façon durable et mutualiste.



CONTEXTE

Les problématiques et les enjeux du XXIème siècle sont effroyablement conséquents et complexes, alors que les solutions restent scandaleusement simples. Les modèles économiques, agricoles, éducatifs, les bouleversements climatiques, l'irresponsabilité des décisions politiques, la dégradation de l'accès et de la qualité des soins, des services publics, les inégalités sociales et de logements sont autant de faits qui indiquent en tout point que le système actuel, fondé sur la colonisation des ressources et territoires, arrivent à son terme soutenable. Mettant en péril la santé et les énergies de toutes les vies, constituant les fondamentaux des écosystèmes vitaux à l'humanité.

Ce que permet la Permaculture, fondée sur des principes éthiques et de conception, est de contribuer activement à l'établissement de système sobre et résilient, tout en conservant une qualité de vie pour toutes et tous. Loin d'être une technique de jardinage (puisque aucun fondateur ni texte originel n'en font mention), la Permaculture est bel et bien une méthodologie et une boîte à outils de conception au service des systèmes humains, dans le respect et la préservation de toutes les vies ; invitant, impulsant des cohabitations saines sur l'unique planète Terre.

La Permaculture est aussi un courant philosophique où la non-dominance, la sobriété et l'équité sont au coeur des postures des porteurs de projet, des actrices et les projets. Ainsi, par les actions qu'elle permet, la Permaculture émet un fort impact culturel, demandant une implication forte, un engagement juste et une déconstruction sociale profonde. Il s'agit de s'habiter et de se vivre en soi, aligné à ses valeurs et fondamentaux, pour s'ouvrir et construire avec l'autre, intégrant sobrement les écosystèmes existants, berceaux des vies terriennes.

Depuis son arrivée en France, il y a plus de 10 ans, la Permaculture s'est vu être appropriée et interprétée par beaucoup de néophytes voyant en elle une manne financière, surfant sur les effets de modes sociétales. Il est au coeur de ce projet de valoriser légitimement la Permaculture, ses fondements, ses outils au service des communautés, par une approche globale et systémique complète.

DANU a pour vocation de proposer un cursus complet et professionnel de formation permettant de transmettre, et ainsi d'outiller les actrices du nouveau paradigme en construction. Des conceptrices et enseignant.e.s au service de la communauté, pour que celle-ci s'établisse sur des valeurs de non-dominance, de soins, de sobriété et d'équité.



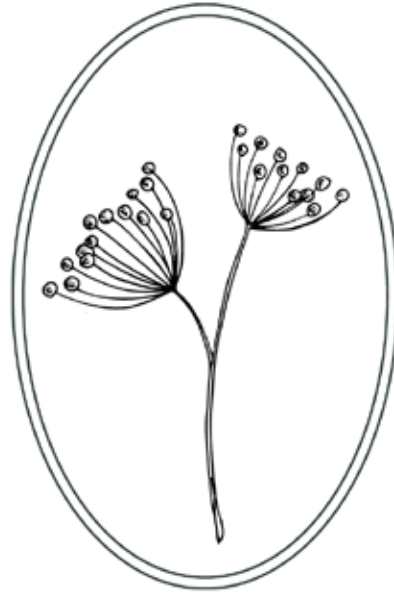
INTENTIONS

Proposer un cursus complet d'Accréditation de Permaculture Appliquée, professionnalisant et reconnu.

Accompagner une transition de société humaniste et non plus humanisée, où l'humain re-devient gardien des ressources et des vies par le biais des métiers de la Permaculture à forts impacts culturels à savoir : Conception de systèmes résiliants & Enseignant.e de l'ingénierie Permaculturelle.

OBJECTIFS

- Oeuvrer pour une transition énergétique et culturelle décolonisée, où la domination & la propriété sont remplacées par la coopération & le bien commun.
- Éveiller l'autonomie du soin, l'émancipation & l'esprit critique.
- Transmettre des savoirs et des savoir-faire pour proposer d'autres modèles de société décolonisée, à partir de solutions viables : de l'entre-soi & l'accès à une alimentation de qualité, à l'engagement politique active, par la mutualisation des technologies et le développement de métiers utiles.
- Engager une reconnaissance des métiers de la Permaculture auprès de la communauté.
- Maîtriser & développer, sur tous les domaines de société, la méthodologie et les principes de conception issus de la vision globale à l'approche systémique qu'est la Permaculture, afin de la promouvoir complètement aux multiples applications.



PHACELIA & CIE

Ferme de soins

En polyculture élevage

Pour tous renseignements complémentaires, merci de contacter

MARLÈNE VISSAC

Fondatrice de la Ferme Phacelia & Cie

07 51 63 42 33